

Homélie du 13ème dimanche ordinaire - Année C
(1 R 19, 16b.19-21 ; Ps 15 (16)... ; Ga 5, 1.13-18 ; Lc 9, 51-62)

Les textes de la liturgie d'aujourd'hui nous parlent essentiellement d'appel, - et un appel à la liberté des enfants de Dieu chez Saint Paul – un appel qui amène à une vocation -. Quand il y a appel, cela demande une réponse, mais n'admet en aucun cas une tergiversation : j'ai quelque chose à faire avant. Dans l'appel il y a à accueillir le Christ et ce qu'il apporte avec lui, la venue du Royaume. Tergiverser y compris pour des raisons filiales ou par amitié, regarder en arrière, c'est ne pas discerner l'urgence de l'irruption du Royaume dans nos vies. Avec la venue du Royaume, c'est le début du temps de la fin, ou si vous aimez mieux, c'est le temps du vivre autrement.

Pourquoi ? Parce que le Seigneur ne peut pas venir habiter un cœur encombré par tout un tas de soucis qui empêchent de regarder vers l'Avenir. Il est dangereux de conduire en ne regardant que dans le rétroviseur.

Pour les appelés du temps de Jésus : le psalmiste a fait un choix : il a tourné le dos aux idoles pour choisir son Dieu : « **je n'ai pas d'autre bonheur que toi** » ; Élysée brûle et immole ce qui faisait sa vie, sa charrue et ses bœufs pour suivre la route du prophète du Seigneur par excellence qu'est Élie.

Quant à Paul, il nous appelle à nous interroger : qu'est-ce qui vous empêche d'accéder à cette vraie liberté qui nous permettrait d'être pleinement à Dieu ? Par sa mort et sa résurrection, Jésus nous a libéré de l'esclavage du péché, il nous a donné l'Esprit Saint, et cela nous a libéré de la Loi. Bien souvent nous sommes comme les juifs, nous laissons la Loi prendre le pas sur la Foi et donc sur notre liberté, nous nous enfermons dans des contraintes sociales, familiales ou religieuses, que nous croyons être prioritaires, alors que celui qui est premier redit Saint Paul dans sa lettre aux Galates, c'est l'Homme.

Saint Augustin dit que l'on doit aimer et ensuite on peut faire tout ce que l'on veut – pas n'importe quoi bien sûr -. C'est cela suivre Jésus sur le chemin. C'est le résultat d'un appel, et c'est cet appel de l'Église, qui est aussi appel du Seigneur, qui est source de notre vocation à suivre Jésus sur le chemin comme le dit le chant « *les chemins de la vie* ».

Mais ce qui est difficile dans cet appel, c'est qu'une fois l'appel accepté, le disciple ne s'appartient plus, il accepte de quitter sa zone de confort et de se donner sans compter. Pour les uns ce sera quitter sa famille, pour d'autres son métier, pour d'autres encore ses certitudes religieuses. Le Seigneur vient faire du neuf dans nos vies, il ne s'agit plus de s'accrocher aux sécurités du passé.

Une chose encore et pas des moindres ! Parce que les Samaritains ne veulent pas les accueillir, les disciples veulent faire tomber sur eux le feu du ciel. Jésus les réprimande : ne pas pouvoir faire le bien à autrui ne nous donne aucun droit de lui faire du mal.

Se laisser guider par l'Esprit, ce n'est pas facile, car nous n'en sommes pas maîtres, et il nous mène là où nous ne voudrions pas aller, mais c'est vraiment cela la vraie liberté des enfants de Dieu.

Michel Naas